

## **Le vrai son de la photographie**

Stefan Thull présente pour la première fois sa collection LP Couverture à Arles

Comment à vrai dire est-ce qu'un motif de Bechers s'écoute? Quel son ressemble aux épreuves de Eggleston? Et est-ce qu'il n'existe pas une bassline pulsante dans les images de Andreas Gursky?

La cohabitation de la musique et de la photographie est légende. Les deux célèbrent le moment présent, pour le perdre de l'emphase aussitôt. Il n'est pas surprenant que quelques photographes aient aussi voulu être musiciens.

Tandis que William Egglestone bricolait plutôt dilettante à un son de Memphis, l'artiste canadien de photographie Michael Snow cheminait – un pianiste excellent – sur les sentiers de Jazz. Andreas Gursky était trop heureux de mélanger les vernissages de ses propres expositions en tant que disc-jockey. Et sans la culture du club à Londres, le travail photographique de Wolfgang Tillman serait inimaginable. Sans parler des innombrables musiciens qui travaillent avec la caméra en compagnie de Brian Adams.

La musicalité de la photographie est incontestée. Cependant, leur son a à peine été remarqué. Une fois que le sujet de l'interaction inspirée entre les cultures visuelle et auditive ci-dessus est apparu, comme ce fut le cas l'année dernière dans le spectacle *A Star is Born* dans le musée Folkwang à Essen, l'accent est resté étrangement limité.

Il semblait que la photographie voudrait se contenter du travail indispensable, qui s'est exprimé dans d'innombrables reportages et portraits des clichés de l'industrie musicale. Ici seul le dictum était de donner au mythe de la musique avec la caméra une forme d'expression appropriée suggestive.

### **Voir d'abord, puis écouter**

Le fait que le contraire puisse aussi être le cas prouve à l'évidence une exposition à Arles. Sous le titre *Total Records: The Great Adventure*, elle aborde délibérément le phénomène du côté opposé.

En montrant des couvertures d'album sur lesquelles on ne trouve que de précision photographiques de photographes célèbres, elle retourne simplement le point de vue à la réception. L'attrait du projet réside exactement dans le renversement consumériste. Parce que la couverture n'est pas le résultat d'une matérialisation de la musique, mais son point de départ. Vous regardez une image photographique qui évoque au mieux une mélodie ou un son de la mémoire. Ou non, ce qui peut conduire à toutes sortes de spéculations quant à savoir quelle musique pourrait illustrer un tel enregistrement. La disposition de la contemplation est importante dans la mesure où elle ouvre une fenêtre temporelle historique.

À l'époque des années 1970 et 1980, époque à laquelle les gens passaient des heures dans les magasins de disques de la ville à la recherche d'un long disque, la couverture était souvent une déclaration artistique.

Les formats d'emballages carrés opulents n'étaient pas seulement accompagnés de la promesse que l'acquisition permettrait un positionnement de niche du consommateur au sein d'une culture de masse de plus en plus différenciée.

Mais ils ont également offert une orientation visuelle qui devrait façonner. Pendant plusieurs générations, la couverture du disque était un "medium chaud": créer une identité comme stylistique, être aimé comme détesté.

### **Frank, Friedlander et les autres**

A notre époque où le LP connaît une renaissance, on peut s'interroger sur ces empreintes collectives dans le spectacle des Rencontres d'Arles. C'est aussi grâce à Stefan Thull, qui, inspiré par une référence de l'auteur de ces lignes depuis 2010, a réuni une collection inédite de formats royaux photographiques. Sa liste est longue et notable.

Bien sûr, vous pouvez voir les icônes, comme le scandaleux portrait de Patti-Smith par Robert Mapplethorpe (Horses, 1975) ou le célèbre enregistrement d'Anders Petersen par Tom Waits (Rain Dogs, 1985), qui ne montre pas Tom Waits mais un apparent d'un pinte de la Reeperbahn à Hambourg appelé Café Lehmitz. Indépendamment de ces Everclassics, dont les histoires de genèse sont devenues légendaires depuis longtemps, le spectacle ouvre une fenêtre photo-historique. Il y a donc la couverture très recherchée du premier longplayer conçu en 1940, avec lequel tout un genre devrait être révolutionné. À l'époque, c'était grâce à l'idée du jeune graphiste Alex Steinweiss de capturer l'image en noir et blanc d'un panneau lumineux spécialement loué devant un cinéma de New York sur une couverture de disque. Symptomatique de l'origine de cet incunable est que le nom du photographe impliqué n'a pas été transmis.

La recherche de Thull était un véritable travail de base. L'équipe de son collection de LP, qui comprend 1 500 pièces, va maintenant d'Avedon à van der Elsen, d'Araki à Warhol, d'Auerbach à Watson (NDLR: plusieurs photographes ont signé les disques). Sur des échanges record, il a pu s'emparer de grands volumes d'œuvres des célèbres photographes de la scène musicale, tels que Jim Rakete et Norman Seeff, seul représenté par 150 reprises [sic!]. Mais la recherche a ouvert de plus en plus de vues de côté.

Il s'est avéré que plusieurs héros MAGNUM (par exemple HCB, Burri, Morath, Erwit, Depardon, Parr), mais aussi Frank et Friedlander et les protagonistes de NewColor (Leiter, Meyerowitz, Eggleston) étaient trop heureux d'essayer le carré LP. De plus en plus, cependant, des grands noms nationaux sont apparus aux yeux du collectionneur: Will McBride, Robert Lebeck et Stefan Moses du côté de la RFA, Helga Paris, Arno Fischer, Roger Melis, Evelyn Richter et les Mahler du côté de la RDA.

Enfin, l'école de Düsseldorf avec Andreas Gursky et Thomas Struth et la fameuse alliance des Bechers avec le groupe avant-gardiste Kraftwerk méritent également d'être mentionnées. L'ensemble de la collection réunit une grande variété de créations picturales, y compris de viles œuvres commandées ainsi que des œuvres

d'art ingénieusement réalisées et autonomes. Ainsi, la collection LP de Stefan Thull se démarque du point de vue du photographe comme une illustre danse du Who's Who. Dans son ensemble, il génère rien de moins qu'une histoire unique de la photographie. Vous pourriez aussi dire: un nouveau son.

Christoph Schaden